

Entretien avec Lars von Trier

Autor(en): **Trier, Lars von / Maire, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 18

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lars von Trier sur le tournage de « Dogville »



barrières qui nous empêchent de devenir des bêtes... ou le contraire. Je ne pense pas qu'il y ait des bons et des méchants sur terre. Juste des hommes.

Venons-en maintenant à la stylisation du film...

Quand j'ai choisi cette esthétique d'extrême simplification du décor, il m'a fallu soudain répondre à plein de questions inédites et surprenantes: quel son va-t-on entendre dans un décor vide, quels habits doivent porter les personnages, faut-il montrer ou non les portes, etc. Nous avons assez vite décidé de recréer un son naturaliste, qui respecte les bruits et les ambiances de la réalité, comme s'il y avait un monde autour du plateau. Nous n'avons pas mis de portes pour créer délibérément, dès le départ, une sorte de convention avec le spectateur. Pour lui, il est immédiatement clair qu'il y a une maison, mais qu'on ne la voit pas. Je pense que ce film représente une sorte de fusion entre la littérature, le théâtre et le cinéma.

Quand vous est venue l'idée de ne pas avoir de décor ?

L'idée de dessiner le décor sur le sol est venue après l'écriture du premier scénario. Ce qui signifie que, bien sûr, j'aurais pu exploiter beaucoup plus ce concept, le fait que l'on voit à travers les maisons, par exemple, ou que l'on peut observer tous les personnages d'en haut. Mais je suis heureux que cette idée soit venue assez tard dans la création, car ce n'est pas seulement un « truc ». L'accord que le spectateur doit passer avec le film est d'une immense valeur. Même si vous allez voir un film classique, naturaliste, vous allez devoir passer une convention avec son auteur, ac-

L'enfer du décor

Dogville confessions
de Sami Saïf

En complément de « Dogville », on pourra découvrir sur nos écrans un documentaire amusant et instructif qui dévoile l'ambiance du tournage du film de Lars von Trier.

Par Nathalie Margelisch

On peut ne pas aimer Lars von Trier et son cinéma. Son travail et sa constante volonté d'expérimenter de nouvelles formes de mise en scène n'en demeurent pas moins intéressants. Que l'on ait vu ou non son dernier film, le documentaire réalisé par Sami Saïf est un témoignage passionnant et drôle sur les méthodes de travail du réalisateur danois et sur son univers.

Le tournage de « Dogville » a eu lieu en Suède pendant six semaines. Pour les acteurs, l'une des difficultés résultait du dispositif choisi par Lars von Trier, qui impliquait de devoir constamment être présents ensemble sur le plateau. Afin de soulager les nerfs mis à rude épreuve des participants, une cellule était à disposition 24 heures sur 24 pour leur permettre d'exprimer ce qu'ils avaient sur le cœur. Entre une Nicole Kidman qui ne cesse de répéter à quel point l'ambiance est étrange ou un Paul Bettany qui semble trouver tout cela absurde et n'aspire qu'à rentrer chez lui, on se régale.

Sami Saïf restitue l'atmosphère de travail et l'intensité émotionnelle du tournage en mêlant plusieurs types d'images. Les moments de confession alternent avec des scènes coupées du film et des discussions, parfois tendues, entre le metteur en scène et les comédiens. Viennent se greffer là-dessus les considérations personnelles que Lars von Trier confie entre quatre yeux à Sami Saïf. On en apprend ainsi un peu plus sur ce cinéaste original, dans la mesure où on le voit ici réellement à l'œuvre, et non pas dans son rôle habituel de trublion. **f**

Réalisation, scénario, image Sami Saïf. **Son** Eddie Simonsen. **Montage** Camilla Schyberg, Steen Johannesen. **Interprétation** Nicole Kidman, Lars von Trier, Stellan Skarsgård, Paul Bettany, Lauren Bacall... **Production** Zentropa Real ApS; Carsten Holst. **Distribution** Frenetic (2003, Danemark). **Durée** 0 h 52. **En salles** 18 juin.

Entretien avec Lars von Trier

Le Danois Lars von Trier s'explique avec humour sur son ambitieux projet de trilogie américaine et son choix stylistique plutôt radical.

Propos recueillis à Cannes par Frédéric Maire

Après tant de films aux héroïnes martyres (« Breaking the Waves », « Dancer in the Dark »), vous revoilà face à une femme qui souffre et endure les pires horreurs... Je sais... C'est encore une fois la femme qui traverse toutes les humiliations. Et j'espère que cela reste politiquement incorrect ! Grace et Tom sont deux parties de moi-même, comme si j'étais coupé en deux. Et si ce film est un autoportrait, ce n'est pas un tableau très sympathique, que vous le regardiez du point de vue de la femme ou de l'homme. Je ne peux vraiment sympathiser avec aucun des deux. J'ai en effet parfois l'impression de raconter un peu toujours les mêmes histoires de façon différente. On retrouve toujours la même figure de conte de fées déglingué... Même si je déteste les contes de fées, en fait. J'ai besoin de plus de chair et de sang !

Tous les personnages du film semblent au départ plutôt sympathiques, puis deviennent méchants. Est-ce votre vision de l'humanité ?

Je ne les vois pas aussi négatifs. Pour moi, ce sont tous des gens bons, normaux. Chacun peut se retrouver dans une situation qui le conduit à devenir une bête. Ce que la société peut faire, c'est créer des

cepter que cette lucarne blanche avec des images qui bougent devienne une histoire que l'on vous raconte. Ce projet stylistique impose un accord clair. Le film peut ensuite devenir très joyeux. En tant que spectateur, vous pouvez jouir du spectacle de cette convention parce que « ça marche » ! Quand vous étiez un enfant, vous jouiez à des jeux comme ça. Vous pouviez vous construire sur le tapis une grande maison, un château, tout était possible... Le film rappelle un jeu de table, comme un Cluedo, un Monopoly !

Les deux prochains films de la trilogie américaine que vous projetez seront-ils tournés dans le même style ?

Oui, tout à fait. Je vais juste raconter la suite de l'histoire de Grace, quelques instants après la fin de « Dogville ». Nous devons faire « le mieux » pour combattre le désir de vengeance qui ne mène nulle part. Je pense que si l'humanité a survécu jusqu'ici, c'est grâce à son pouvoir de pardonner. Même si c'est dur, très dur. Dans le prochain film, Grace va utiliser sa puissance de gangster pour faire le bien. Je pense que Nicole Kidman a envie de reprendre le rôle. Mais il y a encore beaucoup de points pratiques à régler... Et nous n'avons hélas pas beaucoup d'argent pour le faire. Ces films ne sont pas de gros budgets – par rapport à Hollywood ! **f**